DONALD TRUMP ET LA SCIENCE : DES DANGERS DU LANGAGE PERVERTI

https://www.la-croix.com/a-vif/des-dangers-du-langage-perverti-20250328?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=NEWSLETTER__CRX_ESSENTIEL_MATIN_EDITO&utm_content=20250403

Dans sa chronique, Cécile Renouard revient sur la décision de Donald Trump d'interdire une liste de mots sur les sites officiels ou dans les articles scientifiques, et sur les risques de cette stratégie langagière.

Il n'est pas une journée sans que les médias relatent de nouveaux effets ravageurs des décisions prises par le président des États-Unis et son équipe. Non seulement les chercheurs de diverses agences fédérales travaillant sur les sujets relatifs au climat et au développement sont licenciés, mais c'est le principe même de la science, le souci de connaissance et de compréhension du réel, qui est bâillonné : une liste noire de 120 mots interdits a été transmise par la National Science Foundation.

Parmi les termes proscrits, on trouve *« femme », « inclusion », « écologie », « biodiversité »* et *« réchauffement climatique ».*

Dans les écrits du pape François se lit la préoccupation grandissante pour toutes les stratégies langagières et pratiques de déni écologique. Lors de la parution de l'encyclique *Laudato si'* en 2015, le pape fustigeait *« une écologie superficielle ou apparente* (…)*, qui consolide un certain assoupissement et une joyeuse irresponsabilité. Comme cela arrive ordinairement aux époques de crises profondes, qui requièrent des décisions courageuses, nous sommes tentés de penser que ce qui est en train de se passer n'est pas certain.* (…) *Ce comportement évasif nous permet de continuer à maintenir nos styles de vie, de production et de consommation* (…) *et d'alimenter tous les vices autodestructifs* (n. 59)*. »* Dans l'exhortation *Laudate Deum*, huit ans plus tard, le pape insiste sur le rôle dévastateur des abus de langage, et appelle à en finir *« avec les moqueries irresponsables qui présentent ce sujet comme étant uniquement environnemental, "vert", romantique, souvent ridiculisé par des intérêts économiques »* (n.

59). Il dénonce les causes de ce déni croissant dont la fascination pour la technologie qui donne l'illusion de la toute-puissance et *« la logique du profit maximum au moindre coût, déguisée en rationalité, en progrès et en promesses illusoires,* (qui) *rend impossible tout souci sincère de la Maison commune et toute préoccupation pour la promotion des laissés-pour-compte de la société »* (n. 31).

À lire aussi

Face à l'IA, une nécessaire réflexion critique

Face à la polarisation des postures, des discours et des actes, chacun est appelé à choisir son camp. **Nul doute qu'il ne faille user de stratégies voire de ruses pour avancer face aux vents contraires.** Mais pas du discours falsifié de propagande dont les techniques (la séduction, le jeu sur les passions crépusculaires de la peur de l'autre, l'usage de formules simplificatrices et outrancières acceptables par les plus crédules) s'apparentent aux techniques nazies.

La lucidité du diagnostic et la clarté du discernement, le recours obstiné et patient à la raison, au débat, à la nuance et à la vérité, sont le moteur et la condition de cette résistance qui s'impose à nous. Comme le souligne Olivier Mannoni, notamment traducteur de l'édition critique de *Mein Kampf*, *« parce qu'il est le moteur de politique, un logos perverti ne peut que mener une communauté à la catastrophe »*.